

Après **LA BARQUE EST PLEINE** et **MORE THAN HONEY**

Le nouveau film de **MARKUS IMHOOF**

Sortie : 9 mai 2018

Durée: 92 min.

 [/EldoradoMarkusImhoof](https://www.facebook.com/EldoradoMarkusImhoof)

Matériel à télécharger : <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/1041>

Relations média

Eric Bouzigon
Tel 044 308 39 08
eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Après LA BARQUE EST PLEINE (DAS BOOT IST VOLL) et MORE THAN HONEY, le réalisateur suisse Markus Imhoof raconte à nouveau une histoire très personnelle, afin d'essayer de rendre palpable un phénomène global : le destin de milliers d'hommes et de femmes à l'occasion de leur fuite en direction de l'Europe. Ses questions concernant l'humanité et la responsabilité de notre société dans le monde actuel l'ont ramené vers son enfance et son lien profond avec une jeune fille réfugiée italienne, Giovanna. Il n'a jamais oublié Giovanna, il a suivi ses traces et vécu dans son pays. Aujourd'hui, 70 ans plus tard, des hommes et des femmes étrangers arrivent à nouveau chez nous en masse. Markus Imhoof filme à bord d'un navire de la garde côtière italienne – qui a sauvé, dans le cadre de l'opération « Mare Nostrum », plus de 100'000 humains dans la Méditerranée. Avec les yeux de l'enfant qu'il a été, il creuse des questions qui le taraudent depuis toujours.

« Mon expérience en tant qu'enfant avec Giovanna, une jeune fille réfugiée, est au cœur de mon nouveau film ELDORADO. Une motivation personnelle est toujours à la base de mon travail en tant qu'auteur et réalisateur de films. C'était également le cas pour MORE THAN HONEY, qui n'aurait pas vu le jour s'il n'y avait pas mon grand-père pour me faire découvrir le monde mystérieux des abeilles. Dans les deux films, MORE THAN HONEY et ELDORADO, il est question du rapport entre Soi et l'Autre, tous les Autres. C'est pourquoi je souhaite, avec mon nouveau film ELDORADO, montrer mon visage et ouvrir un fructueux dialogue. Bienvenue ! »



ÉQUIPE

Réalisation & Scénario	Markus Imhoof
Producteurs	Pierre-Alain Meier, Thomas Kufus, Markus Imhoof
Images	Peter Indergand (S.C.S)
Assistantes de réalisation / Recherches	Marion Glaser, Antonella Falconio, Giorgia De Coppi, Franziska Arnold
Montage	Beatrice Babin (BFS), Thomas Bachmann.
Musique	Peter Scherer
Voix	Caterina Genta, Robert Hunger-Bühler
Son	Dieter Meyer, Jürg Lempen, Hugo Poletti
Sounddesign/Montage Son	Sebastian Tesch
Mixage Son	Ansgar Frerich
Graphisme Titres & Animation	Jutojo, Johannes Braun & Toby Cornish
Direction de production	Tassilo Aschauer
Rédaction	Urs Augstburger (SRF), Sven Wälti (SRG, SSR Coordination Nationale Carlos Gerstenhauer (BR), Matthias Leybrand (BR) (Remerciements à Hubert von Spreti et Sonja Scheider)

DONNÉES TECHNIQUES

Suisse, Allemagne 2018

Durée : 92 minutes

Lieux de tournage : Méditerranée, Italie, Suisse

Période de tournage : de septembre 2014 à mai 2016

Montage : de novembre 2015 à novembre 2017

MARKUS IMHOOF**Réalisation & Scénario**

L' « étranger » a joué un rôle important dans notre famille : mon père avait écrit sa dissertation sur les émigrants européens au début du siècle dernier, ma mère est née en Inde, l'une de mes tantes venait d'Odessa, une autre vivait en Egypte, un oncle en Colombie, l'autre aux Etats-Unis. Au-dessus de mon lit était accrochée pendant toute mon enfance une carte de l'Afrique, avec une vraie lance qui était dirigée vers « le cœur de l'obscurité ».

En 1945, Giovanna est arrivée chez nous, venant d'Italie dans une Suisse préservée par la guerre. C'était pour moi l'époque où je découvrais que tous les autres disaient « Je » en parlant d'eux-mêmes. Je suis tombé amoureux dans ce « Je » étranger. Ceci a eu une répercussion durable sur ma vie.

A cette époque, en Suisse, la formule « des réfugiés pour raisons raciales ne sont pas considérés comme réfugiés » avait cours. Parce qu'ils étaient les plus nombreux. 24'000 réfugiés ont été renvoyés – parce que nous aurions sinon sombré sous le poids de ces « passagers » supplémentaires. Je leur ai consacré en 1980 le film LA BARQUE EST PLEINE, l'histoire d'un groupe fortuitement composé de réfugiés qui ont été renvoyés vers la mort.

Pour interpréter la jeune réfugiée Kitty, j'ai recherché une jeune fille qui ressemblait à Giovanna. Comme conséquence de la seconde Guerre mondiale, aujourd'hui la discrimination raciale est reconnue comme premier point dans la Convention de Genève.

Aujourd'hui, on applique le principe « des réfugiés pour raisons de détresse sociale ne sont pas considérés comme réfugiés », car ils sont les plus nombreux. La barque est hélas à nouveau pleine. Il y a 35 ans, je n'aurais pas pensé que le titre de mon film allait encore une fois devenir aussi concret et pressant, qu'il faille refaire un film à ce sujet. Après mon dernier documentaire MORE THAN HONEY, j'avais commencé à travailler sur deux nouveaux projets de films : l'un consacré à la migration, l'autre à l'argent. Durant mes recherches j'ai vite compris que les deux thèmes étaient étroitement liés et que le thème de la migration ne pouvait être abordé sans celui de l'argent.

Chacun de nous porte un morceau du Congo dans sa poche : des terres rares qui se trouvent dans les portables. 80% du coltan est extrait des mines rétrogrades du Congo, mais les bénéficiaires des marchands de matières premières se trouvent en Suisse. L'accord commercial européen avec l'Afrique qui prévoit l'importation sans douane de nos produits agricoles distord également les règles du jeu : les paysans africains ne peuvent être compétitifs face à nos produits subventionnés.

La mondialisation a « exporté » le prolétariat et se retrouve dans une colonisation économique : l'argent, les riches et les marchandises se déplacent globalement, mais les pauvres doivent rester là où ils sont. Les zones à pression haute et basse réparties à travers le monde sont aujourd'hui la condition pour la production la moins chère des flux de marchandises. Seule une pente permet de faire fonctionner le moulin à eau.

Les demandeurs d'asile sont une conséquence de cette dynamique. Notre bonheur les attire. Mais ils perturbent l'accroissement du bien-être et de la croissance économique. C'est la raison de l'interdiction d'entrée des personnes en Europe. Le travail est laissé aux forces naturelles de la mer. Depuis l'an 2000, 30'000 personnes ont péri au cours de leur fuite: une petite ville composée de cadavres. Des vies humaines comme dommages collatéraux de notre prospérité et de notre „Pursuit of Happiness“.

La crise n'est pas finie, elle ne fait que commencer, bientôt arriveront également les réfugiés climatiques.

Le souvenir de Giovanna m'offre la radicalité du regard d'enfant, un contraste fécond sur la machinerie internationale selon laquelle les étrangers sont administrés. Jamais il n'a été aussi difficile d'obtenir des autorisations de tournage. Il devait y avoir « quelque chose » derrière cette démarche si on s'applique avec tant de zèle à le cacher.

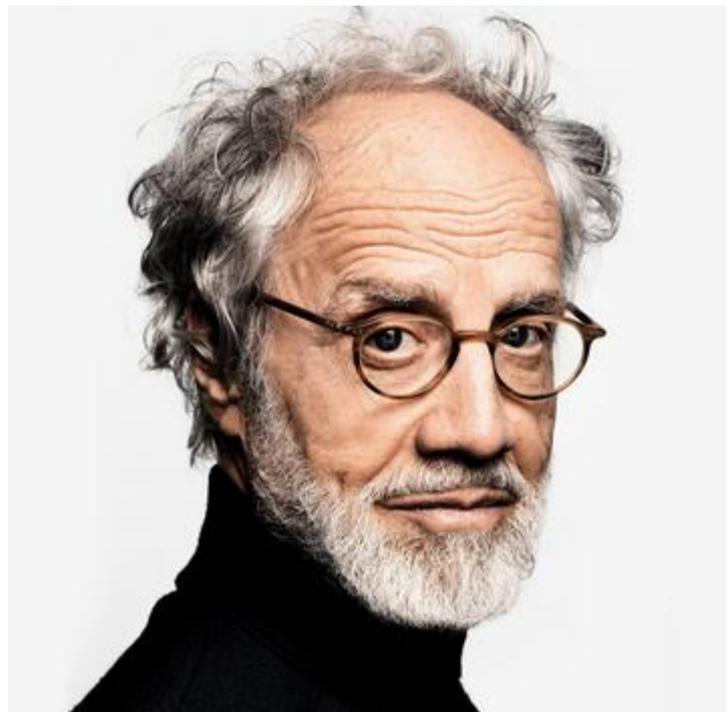
Notre défi a été d'essayer de rendre visible l'invisible. Les choses fondamentales sont souvent démasquées par un détail, un regard, un rire, la somme de ce qui est apparemment anodin rend visible l'essentiel.

Au fond, il s'agit d'un conflit entre le « je » et le « nous », du contraste ou de l'interaction de beaucoup de singularités dans un tout. Comme dans un orchestre où ce n'est pas la trompette qui domine la musique, mais où l'alto et la flûte sont également audibles. Il s'agit de l'espoir d'un équilibre, de l'espoir d'un vivre ensemble entre le Nord et le Sud comme un organisme qui ne s'exploiterait pas continuellement et s'auto-détruirait.

Tous les autres s'adressent à eux-mêmes à travers ce « Je ». Ce qui peut conduire à une guerre, comme cela peut être aussi le début d'une histoire d'amour.

Sur la porte d'un atelier de couture géré par des femmes réfugiées, est affichée la sentence d'Alice au Pays des Merveilles : « Je ne peux pas simplement croire à l'impossible » dit Alice. Suite à quoi la Reine Rouge a répondu : « Tu ne te donnes pas suffisamment de peine ! A ton âge je me suis exercée tous les jours pendant une demi-heure... Et parfois, bien avant le petit-déjeuner, je pouvais déjà croire à six choses impossibles. »

Markus Imhoof, février 2018



PIERRE-ALAIN MEIER***Producteur***

Après « LES RAISONS DU COEUR » et « MORE THAN HONEY », c'est le 3^{ème} film de Markus Imhoof que nous coproduisons avec Thomas Kufus, un partenaire expérimenté et surtout bienveillant, et que je remercie pour sa généreuse collaboration.

Comme Markus, comme Thomas, je porte un douloureux ressentiment à l'égard des migrants morts en Méditerranée, ou à travers le désert, ou dans les prisons en Libye. Beaucoup meurent pour rien, de manière brutale, quelles que soient les raisons de leurs départs. Pourquoi, nous sommes-nous souvent demandés au cours de ce douloureux tournage, puis d'un long montage, où nous avons remis plusieurs fois l'ouvrage sur le métier, tant de jeunes africains se retrouvent face à un tel choix difficile: « Avancer, disent-ils, c'est mourir ; reculer, c'est mourir. Alors, mieux vaut avancer et mourir ». Mettre sa vie en jeu et ne pas renoncer. Un quitte ou double qu'il est difficile de regarder en face...

Tout au long de ces longs mois de travail, nous avons partagé de nombreux questionnements avec Markus. Un jour où l'on s'interrogeait sur la possibilité d'accueillir tous les migrants en ouvrant grand les frontières de l'Europe, il me dit que j'avais déjà d'une certaine manière accompli ma part en ayant accueilli il y a 12 ans mes 3 enfants africains et indiens, et en les ayant déjà bien imprégnés de culture suisse et occidentale... Mais au fond, nous étions d'accord que ce n'est pas si simple. Si demain une guerre civile éclatait en Europe à propos des immigrés, comme quelques-uns sont en train de l'imaginer ou de le fomenter, qu'est-ce que feraient mes enfants, comment s'en sortiraient-ils, dans quel camp choisiraient-ils d'agir, que deviendraient-ils dans une Europe devenant de plus en plus raciste ? Notre société européenne leur en fait baver juste à cause de leur couleur de peau, et au fond ne les reconnaît pas vraiment. C'est difficile à admettre.

Pierre-Alain Meier, janvier 2018

THOMAS KUFUS***Producteur***

Les thèmes de la fuite et de la migration m'occupent depuis longtemps. Le traitement par l'Europe riche, engloutie littéralement dans la prospérité, des hommes venus d'un monde sensiblement plus pauvre, en partie délabré par la guerre ; la répartition plus juste des richesses dans le monde – ce sont les thèmes qui deviennent à mes yeux de plus en plus urgents.

Après avoir travaillé avec Markus Imhoof sur MORE THAN HONEY, il m'a demandé deux ans plus tard si nous pouvions refaire un film ensemble. Nous avons financé quelques voyages de recherche tout autour de la Méditerranée. Mais c'est seulement lors de l'une de nos régulières promenades que j'ai appris les expériences personnelles de Markus. Le souvenir de son enfance avec Giovanna, qui venait en tant que jeune enfant réfugié d'Italie en Suisse, l'a profondément marqué. A partir de là, je l'ai encouragé à intégrer cette vision personnelle dans le film. Car ses souvenirs nous montraient que les vagues migratoires ont toutes déjà été là en Europe. Et posent avec acuité la question de pourquoi ce qui était possible au début des années 1950 - l'accueil de beaucoup plus de réfugiés qu'aujourd'hui - ne devrait plus être possible aujourd'hui ?

Il s'est également avéré que notre mémoire collective est très courte. C'est pourquoi j'attache beaucoup d'importance au fait que le Festival de Berlin ait invité le film dans sa section compétitive. Le festival, avec sa réputation de présenter des thèmes politiques et de lancer des débats, représente pour ELDORADO un forum idéal.

En tant que producteur, je ne désire rien de plus que l'élan du festival se transmette vers les salles de cinéma et de celles-ci vers les spectateurs. Car une chose me semble acquise : cette thématique qui nous préoccupe depuis des années, nous accompagnera encore très longtemps. Si notre film n'était qu'une petite contribution pour un futur vivre-ensemble en Europe et dans le monde, ce serait une grande satisfaction pour moi.

Thomas Kufus, janvier 2018

PROTAGONISTES / LIEUX

Marina Militare Italiana: les officiers et l'équipage du navire « San Giusto »



Médecin de marine Tiziana Manisco



Par la convention des Nations Unies portant sur les droits de la mer (en anglais « United Nations Convention on the Law of the Sea », UNCLOS) de nombreux États considèrent une zone de 200 lieues comme leurs eaux territoriales.

Le 3 octobre 2013, un cotre libyen avec 545 réfugiés à son bord a chaviré – 390 personnes ont trouvé la mort. Sous le gouvernement de Silvio Berlusconi était alors en vigueur la Loi Bossi-Fini – des noms d'un ministre de la Ligue du Nord, un parti de droite populiste, et d'un ministre des postfascistes – : quiconque qui aidait une embarcation de réfugiés en détresse était accusé d'être un passeur.

Selon la Loi maritime internationale (SOLAS de 1974) et la tradition des marins tout capitaine en haute mer est obligé, dès qu'il en prend connaissance, de venir en aide, sans tarder et selon ses moyens à toute personne en détresse, indépendamment de sa nationalité, de son statut et des circonstances. Pour les personnes en quête de protection valent en plus les interdictions de refoulement contenues dans diverses conventions, selon lesquelles il ne peut pas être reconduit dans un lieu ne garantissant pas sa sécurité.

Sous les protestations internationales menées par le directeur général de l'ONU, Ban Ki-Moon, et le Pape François 1^{er}, le nouveau gouvernement italien a changé sa politique des réfugiés : la marine nationale italienne a reçu comme mission l'opération « Mare Nostrum ».

Cinq bâtiments de guerre patrouillaient désormais systématiquement dans les eaux libyennes afin d'intercepter les embarcations mal équipées et surchargées dans les eaux internationales ou après le passage des 200 lieues de la zone territoriale de la Libye, et de recueillir ses occupants. Les deux patrouilleurs et les deux frégates étaient commandés par un vaisseau amiral. Chaque bateau disposait de drones et d'hélicoptères pour la reconnaissance et le sauvetage. Cette opération coûtait 9 millions d'euros par mois à l'Italie. Les passeurs libyens ont réagi immédiatement : ils mettaient les hommes dans des embarcations encore plus précaires et ne fournissaient que le minimum de carburant afin qu'ils atteignent seulement les eaux territoriales où ils tanguaient en attendant d'être sauvés.

100'000 personnes étaient secourues de la sorte jusqu'à la fin du mois d'août 2014, un chiffre qui était pronostiqué pour la fin de l'année.

Nous avons la chance d'accompagner l'avant-dernière sortie du vaisseau amiral « San Giusto » durant 10 jours et de filmer les sauvetages au large des côtes libyennes. C'était le plus grand nombre de réfugiés que le bateau n'ait jamais ramené à terre : 1'800 hommes, femmes et enfants. Une semaine plus tard, les opérations de secours ont été interrompues faute d'argent et sous la pression des partis politiques de droite.

Une coalition des marines européennes sous le nom de « Sofia » (d'après le nom d'un enfant de réfugiés né sur l'un des navires de guerre) reprenait la tâche. Officiellement leur mission était la sécurisation des frontières. Selon le droit d'urgence en mer ils amenaient néanmoins également des humains en Italie : l'organisation européenne de protection des frontières Frontex était associée aux opérations avec des avions. Des équipes de secours privées, p.e. de Médecins sans frontières ou de Sea Watch en provenance d'Allemagne avaient depuis la fin de « Mare Nostrum » également commencé à faire des sauvetages en mer.

Dans la mesure où beaucoup de pays européens ont refusé d'accepter la répartition décidée des réfugiés sur d'autres pays de l'UE – et sous la pression de plus en plus forte des partis de droite – le gouvernement italien a une nouvelle fois changé sa politique : il envoie sa marine dans les eaux libyennes afin d'intercepter encore plus tôt les embarcations et de renvoyer les réfugiés en Libye. Des miliciens libyens reçoivent des sommes d'argent importantes, des bateaux de patrouille et la formation d'Italie et de l'UE pour créer des soi-dites « garde-côtes libyennes ». Mais aussi les maires des villes côtières sont payés pour reprendre des réfugiés. Quelques passeurs ont changé de côté car le commerce de la répression de la fuite semble être encore plus lucratif et moins risqué. Ou bien, ils travaillent dans les deux domaines d'activités et gagnent sur les deux plans. Les refoulés se retrouvent souvent dans les prisons libyennes de sinistre réputation où ils sont victimes de chantages, d'abus sexuels allant jusqu'à l'esclavagisme.



**Port de Reggio Calabria,
Federico Riccio, UNHCR**

A partir du moment où ils foulent le sol du premier pays de l'UE, pour les réfugiés entre en vigueur le contrat de Dublin rétrécissant leur liberté de mouvement. L'UNHCR est le premier partenaire pour les arrivants et se poste garant pour les réfugiés trouvant sous la protection de la convention de Genève.

Pour déterminer s'ils ont le droit de bénéficier de l'asile, les autorités du pays d'arrivée procèdent à un premier bref interrogatoire puis à un second entretien plus complet. A l'occasion de leur enregistrement (déjà sur le bateau et ensuite une seconde fois à terre) les réfugiés doivent donner leurs empreintes digitales qui sont comparées avec la base de données européenne Eurodac. Ainsi on cherche à empêcher qu'un demandeur d'asile puisse faire des demandes dans différents pays.

Le pays européen dans lequel le réfugié met ses pieds en premier est responsable pour toute la procédure de la demande d'asile, y compris une possible expulsion, donc possiblement pour plusieurs années. Le réfugié n'a pas le droit de quitter ce pays, même si des proches ont déjà trouvé refuge dans un autre État européen.

Camp CARA Borgo Mezzanone, Foggia



Umberto Carofiglio, Cooperativa Senis Hospes



Après de longues négociations avec le Ministère de l'Intérieur à Rome et avec la Police à Foggia, nous avons enfin obtenu l'autorisation de tourner quelques heures dans un camp d'accueil.

La société « Cooperativa Senis Hospes » avait été choisie pour gérer le camp parce qu'elle ne demandait que 22 euros au lieu de 30 par immigrant et par jour. Mais cette somme réduite doit encore générer du profit car Senis Hospes se décrit elle-même comme une « entreprise sur le marché des services sociaux et de santé ».

Après la parution de l'article « 7 jours en enfer » du journaliste Fabrizio Gatti (« Espresso »), qui s'est fait enfermer dans l'un de ces camps et a dénoncé les dysfonctionnements, l'organisation en a perdu la commande. Les raisons étaient, en plus des conditions de vie inhumaines et de la prostitution au sein du camp, le nombre excessivement élevé d'habitants : plus du double du nombre prévu par le contrat – obligeant des hôtes à dormir en plein air.

Entre temps, la Cooperativa Senis Hospes a de nouveau récupéré la gestion du camp, avec un volume d'affaire de 12 millions d'euros par mois.

Dans le camp de premier accueil, les hôtes attendent l'interrogatoire principal par la commission et ensuite la décision concernant leur demande d'asile. C'est un temps pénible car l'attente d'une décision peut durer entre six et quinze mois. Ceux qui se trouvent dans le camp peuvent encore espérer. Ceux qui sont refusés doivent quitter le camp sans papiers. En principe, ils devraient rejoindre leur pays d'origine, mais avec quels moyens ? En plus il y a la honte d'avoir failli et de retourner dans les familles qui ont investi de l'argent dans le voyage.

Beaucoup de réfugiés se lancent dans des recours en s'appuyant sur des avocats spécialisés qui sont en partie douteux. La procédure peut durer des années et crée de nouvelles dettes. Sans papiers, sans permis de travail et sans aide financière il ne reste que le travail au noir sans protection juridique aucune. Cette offre est faite par la mafia et ainsi les réfugiés se retrouvent carrément dans le purgatoire.

Sources:

>><http://www.primonumero.it/attualita/primopiano/articolo.php?id=25164>

„Il Viminale stoppa la gestione dei centri di prima accoglienza di Foggia alla Senis Hospes“

>><http://www.la7.it/la-gabbia/video/cara-di-foggia-il-viminale-ci-d%C3%A0-ragione-gara-annullata-08-06-2017-215200>

>>http://ricerca.repubblica.it/rep.0ubblica/archivio/repubblica/2018/01/07/cara-il-ritorno-dei-gestori-bocciatiBari05.html?refresh_ce

Gran Ghetto di Rignano, Foggia



Beaucoup d'« aventuriers » africains ont été choisis par leur famille. Avec l'argent collectionné – souvent la communauté villageoise y a contribué – ils sont envoyés dans le monde afin de renvoyer un multiple à ceux qui sont restés et pour revenir plus tard comme des héros. Faillir dans la fuite ou revenir les mains vides est ressenti comme une honte insupportable.

Après le refus de la demande d'asile par l'Italie, les réfugiés se trouvent les mains vides. Ils sont coincés en Italie mais n'ont pas le droit de travailler. C'est ainsi qu'ils se retrouvent dans une dépendance qui s'assimile à l'esclavage dans la production de tomates à Foggia.

35% des tomates dans le monde entier proviennent de la plaine fertile de Foggia, 4 millions de tonnes par jour. Trois jours avant la récolte, les champs immenses de tomates sont aspergés d'un produit chimique. Les feuilles meurent et les fruits prennent tous en même temps une couleur rouge.

Ensuite ils vont être emballés par les ouvriers noirs dans de grands cageots en plastique. Des dos noirs pleins de sueur se penchent sur les tiges fanées. Pour se protéger contre le soleil d'août torride quelques-uns se nouent leurs T-Shirts comme des turbans sur la tête. Cela fait penser aux champs de coton de l'oncle Tom. On y paie par caisse, donc à la tâche.

En marge de la plaine se trouve le « Gran Ghetto di Rignano »: dans des huttes en plastique fixés par des tuyaux d'arrosage et sans canalisation 800 à 1'400 migrants illégaux vivent dans un bidonville.

A la tête de l'exploitation agricole, il y a un soi-disant Caporale qui recrute les gens. Sur place il contrôle les travailleurs illégaux à travers les Capos noirs qui tiennent la comptabilité sur les cageots et qui remettent la paie. Ils font la queue – en une journée un travailleur au noir peut gagner entre 25 et 30 euros, moins 3 euros pour le trajet, moins 5,60 euros pour le sandwich, moins 3 euros pour l'eau : ce qui représente 11 à 16 euros pour une journée de labeur harassant sous 40° de chaleur. Celui qui s'écroule doit en plus couvrir les frais de transport à l'hôpital. Il y a souvent des cas mortels.

Les femmes ne sont pas autorisées à travailler dans les champs. Il ne leur reste que la prostitution pour survivre. Le soir les Italiens font la queue dans le Ghetto. Le plus grand bordel de la région a vu le jour.

Avec l'argent que les ouvriers envoient chez eux, leurs proches achètent en Afrique de l'Ouest les boîtes des tomates dont ils ont fait la récolte. Ils ont fait tout le voyage au péril de leur mort pour cueillir en tant qu'esclaves en Italie des tomates subventionnées par l'UE. Transformées en purée de tomates, elles inondent les marchés de leurs pays d'origine et détruisent la production de tomates africaines. Les armées coloniales ont été remplacées par la purée de tomates.

Akhet est venu comme mineur de 16 ans en Europe. Son pays d'origine est la Côte d'Ivoire. Sa famille a été menacée en raison de sa provenance du Burkina Faso et devait s'enfuir. Après des conflits frontaliers, Akhet a profité de l'occasion pour s'enfuir de son père violent. Son but n'était pas l'Europe dans un premier temps. Il est arrivé en Libye et y a travaillé sous fausse identité arabe (afin de cacher qu'il est chrétien) dans un programme du gouvernement de Kadhafi de plantation des dunes visant à endiguer la désertification. Après la chute de Kadhafi la situation est devenue de plus en plus compliquée. Quand il a raconté à un ami son plan de fuite à travers la mer, celui-ci l'a rejoint. Il a eu de la chance et s'est retrouvé après la période passée dans le camp d'accueil primaire pour mineurs dans une famille qui l'a soutenu jusqu'à ce qu'il accomplisse son baccalauréat. Son désir de faire des études en Suisse s'est cependant heurté à la législation suisse sur les étrangers qui n'autorise les étudiants étrangers à travailler qu'après quelques semestres. Il ne voulait plus peser sur le budget de sa famille d'accueil financièrement mal lotie et par intérêt politique connaître les conditions dans le Ghetto. C'est ainsi qu'il a rejoint la récolte des tomates.

Akhet a entretemps commencé des études d'économie en Italie. Il accomplit son quatrième semestre en tant qu'étudiant Erasmus à la Sorbonne à Paris. Après ses études il veut retourner en Afrique et devenir politicien.

Akhet



Raffaele Falcone, syndicat CGIL



Raffaele est juriste et travaille gratuitement pour le syndicat CGIL dans l'espoir d'obtenir un jour un contrat. Malgré les études qu'il a accomplies, il habite chez ses parents, de simples travailleurs agricoles. Même en tant que bénévole au service des autres il est lui-même dépendant des autres.

Le syndicat CGIL cherche à faire inculper les Caporali (dites Capos - Capi Bianchi et Capi Neri) : ce système repose sur des dépendances. Le capo nero – un ouvrier noir qui a grimpé dans la hiérarchie – est le surveillant du groupe de récolte. Il est tributaire du capo bianco, un Italien blanc. Les aides ouvriers agricoles illégaux sont embauchés sous un faux nom italien par le biais de faux contrats. Tandis qu'un homme de couleur travaille, un Italien reçoit les prestations sociales et les droits à la retraite qui découlent du contrat. Le parlement a délibéré sur une Loi visant ce phénomène, mais seuls quelques responsables subalternes ont été inculpés jusqu'au à présents. Une explication est peut-être que le contrôleur de la région de Foggia possède lui-même une grande exploitation agricole.

Raffaele cherche à trouver des preuves pour ses accusations. Ceci est une entreprise risquée dans les mailles du filet de la mafia. Un de ses collègues ne peut agir que sous la protection de la police. Même si les dispositions légales lui donnent une certaine protection, il est souvent menacé. Les Capos

poursuivent sa voiture, en crèvent les pneus, il y a des empoignades. Nous avons été suivis, durant le tournage, par une telle voiture, pouvions cependant nous rendre à temps en lieu sûr. Dans le Ghetto nous ne pouvions tourner qu'avec une caméra cachée.

En mars 2017 le Ghetto a pris feu et deux hommes en provenance du Mali ont péri dans l'incendie. On a tiré sur les policiers qui ont été dépêchés. Le procureur fait ses investigations. Pour les immigrés c'est pire. Les conditions qu'ils trouvent dans le supposé Eldorado deviennent une nouvelle raison de fuite, sur le chemin de l'espoir dans le Nord, vers la Suisse et vers l'Allemagne.

Ce n'est qu'une ligne imaginaire qui sépare la Suisse de Italie, mais dans la gare de Chiasso on peut observer comment cette ligne décide du sort des hommes. Tous les jours les gardes-frontière suisses cueillent des voyageurs de couleur dans les trains pour les renvoyer vers l'Italie, le pays qui doit statuer selon l'accord de Dublin sur leur demande d'asile.

Gare de Chiasso, Garde-frontières suisses



Hébergement collectif Riggisberg, canton de Berne



Quelques-uns ont quand même réussi à entrer au Paradis: mais ils habitent dans des caves. Il semble que la Suisse veuille se rendre particulièrement peu attractive comme destination finale avec ses hébergements de réfugiés repoussants installés dans des bunkers sans fenêtres – les cimes enneigées des cartes postales se trouvent pourtant directement devant les portes en béton armé. Comment vit-on sous terre ? Les politiciens disent : « nous avons-nous aussi survécu au service militaire » mais les cours de rappel de durent eux que trois à quatre semaines.

L'Armée du salut est l'une des différentes organisations humanitaires chargées des réfugiés, aux côtés d'ONG comme Caritas et la Croix Rouge Suisse. Le plus grand prestataire de services est cependant la

société commerciale ORS entretemps active également en Autriche et en Allemagne. Comme en Italie c'est la meilleure offre qui est choisie.

Doris Mühlemann, Armée du salut



A Riggisberg, le très actif pasteur et l'association de bénévoles „riggi-asyl“ s'engagent pour offrir aux réfugiés des cours d'allemand gratuits, les soutiennent dans leurs démarches administratives et dans la recherche d'emplois, p.e. dans les deux EMS qu'on voit dans le film, ils accompagnent les traumatisés et s'opposent avec les moyens juridiques et un travail médiatique contre des expulsions.

Ils cherchent à apaiser les problèmes voisinage dans le village – la plupart du temps c'est des histoires de non-respect de quiétude nocturne avec la musique trop forte ou des conversations téléphoniques bruyantes, mais il y avait aussi des plaintes parce que des réfugiés traversaient à pied une voie interdite à la circulation.

L'hébergement collectif Riggisberg qui était exemplaire – le Conseil fédéral l'a visité in corpore avant notre tournage – a entretemps été fermé. Le village aurait été d'accord que nous filmions l'assemblée où la décision de fermeture était prise, mais les autorités nous ont refusé de droit au tournage.

Le conseiller d'Etat en charge nous a en revanche personnellement invité à tourner chez lui, dans son office.

Direction de la police et des affaires militaires, Canton de Berne Conseiller d'Etat (à l'époque président) Hans-Jürg Käser



« L'Europe est le paradis, la Suisse le pays de cocagne. Ceci n'est pas uniquement connu chez nous, chaque petit nègre le sait déjà » Pour le choix de ses mots lors l'inauguration d'un nouveau centre

d'hébergement à Burgdorf, le conseiller d'Etat Käser a dû s'excuser publiquement. Il répété ses excuses devant les présidents de l'association de la diaspora africaine.

Dans le film, il parle des Suisses de son village d'origine qui étaient eux-mêmes au début du 19^{ème} siècle des réfugiés économiques qui émigraient vers un autre pays de cocagne, à l'occurrence les Etats-Unis, afin d'épargner la mort par sous-nutrition aux restants. Les raisons de la migration sont donc depuis des siècles restés les mêmes. C'était déjà ainsi il y a 180'000 ans quand nos ancêtres sont partis d'Afrique pour devenir finalement des Européens.

Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), Gabriel Steffen, interrogateur



Le secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) correspond en Suisse à l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). La mise en place de la bureaucratie asilaire est consciemment répartie dans de nombreux secteurs partiels, afin de réduire la responsabilité de chacun et ainsi que sa vulnérabilité par trop empathie. Les interrogateurs font face à une grande pression : pour les uns, ils sont trop gentils, pour les autres trop durs. Un fonctionnaire responsable a dit pour conclure : si la gauche et la droite sont également insatisfaits de nous, nous avons fait du bon travail.

Comme en Italie, c'est à nouveau „une porte vers l'espoir“. L'homme le plus important pour un demandeur d'asile est l'interrogateur qui décide sur « être là » ou « ne pas être là ».

Nous avons reçu l'autorisation de filmer un interrogatoire, mais sans pouvoir influencer sur le choix de la personne interrogée. Trois mois après le tournage, le Palestinien de Syrie qui avait été choisi par le SEM et qui était initialement d'accord avec tout, a subitement eu peur que ses déclarations pouvaient nuire à ses proches restés en Syrie. C'est pourquoi nous avons renoncé à montrer son visage.

Ce n'est visiblement pas seulement dans une dictature qu'on doit craindre de montrer son visage : nous avons reçu l'autorisation par la Confédération, de tourner l'entraînement psychologique lors duquel les interrogateurs sont formés par des conférences, des discussions et des jeux de rôles à déceler des mensonges dans les histoires d'asile. Avec des moyens conséquents nous avons suivi deux journées de cette formation, mais n'avions le droit de filmer cinq interrogateurs de devant et quatre de derrière, sur la bande sonore seulement 12 des 28 participants pouvaient être audibles. Au montage il n'était pas possible d'en faire une séquence plausible, c'est pourquoi nous l'avons finalement abandonnée.

Foyer Schlossgarten, Riggisberg, Rahel

L'Erythréenne Rahel s'est enfuit jeune enfant avec ses parents d'Erythrée vers l'Éthiopie. Étant donné qu'elle n'a pas de papiers, que ses parents décédés ne peuvent plus témoigner et qu'elle a longtemps vécu en Éthiopie, le SEM l'a classée comme Éthiopienne.

Rahel est venue par la Libye en Suisse. Ce qu'elle y a subi, elle ne peut l'exprimer qu'entre les lignes. Aujourd'hui elle parle un peu l'Allemand et elle est appréciée comme aide-soignante. Mais « ce qui a été vécu de grave pendant la fuite, ne peut être invoqué pour l'accord à sa demande d'asile ». Ainsi, il n'y a pas de juge ni d'aide pour ce que Rahel a survécu de justesse : sa demande d'asile et aussi son recours ont été refusés.

Mais elle ne peut pas être renvoyée vers l'Erythrée ni vers l'Éthiopie. Elle n'a plus le droit de suivre des cours d'allemand ni travailler. En tant que Sans-Papier avec une « mesure de renvoi » elle peut théoriquement à tout moment être arrêtée par la police et incarcérée. Elle reçoit 8 francs d'aide d'urgence par jour et une place pour dormir dans un hébergement collectif. À cause de ce qu'elle a vécu en Libye et sa tentative de suicide, elle reçoit un soutien psychologique. Le traumatisme est documenté.

**Centre d'enregistrement et de procédure Vallorbe,
Jean Quartarolo, Conseiller au retour OIM**

Ba Yero, Amadeo Diallo

L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM, une agence de l'ONU) s'occupe à la différence de l'UNHCR avec la logistique liée aux réfugiés et migrants.

Pour encourager le retour de personnes requérantes d'asile et faciliter la réintégration dans le pays d'origine, la Suisse offre en collaboration avec l'OIM une aide financière à des réfugiés sans droit d'asile en provenance de quelques pays. Ceci pour les encourager à quitter la Suisse et les soutenir à bâtir une nouvelle existence dans leur pays d'origine. Pour le Sénégal ce sont 3'000 francs, pour le Nigéria où le coût de la vie est supérieur, 5'000 francs.

Ba Yero avait vendu deux vaches pour financer son „voyage vers l'espoir“. Maintenant il peut se racheter deux vaches. Mais tandis que les vaches en Suisse se rassasient tranquillement dans les praires vertes, un vacher au Sénégal doit accompagner son bétail pendant l'hiver à travers le pays pour trouver un peu de nourriture. L'été tout dessèche, les animaux maigrissent et ne donne quasiment plus de lait. Le même mois où Ba Yero est rentré chez lui et a acheté deux vaches, l'UE a supprimé dans le cadre d'un accord avec l'Afrique de l'Ouest les droits de douane sur la poudre de lait. Le lait européen subventionné est meilleur marché que celui de Ba Yero.

Quelles perspectives s'offrent au fils d'un revenant? Elles sont aussi minces que celles de l'aïeul du Conseiller d'Etat du début du 19^{ème} siècle.

COMMENT MARKUS A RENCONTRÉ GIOVANNA ?

ARRIERE-PLANS HISTORIQUES SUR LES TRANSPORTS D'ENFANTS

Le Secours aux enfants de la Croix rouge suisse était une action d'aide en faveur des enfants victimes de guerre de plusieurs pays européens organisée entre 1942 et 1956.

Les enfants qui en avaient besoin pour des raisons de santé ou qui avaient perdu des parents et dont l'état permettait qu'ils venaient pour un séjour de trois ou de six mois ont été amenés en Suisse et repartis sur des familles suisses et des institutions de soins.

L'origine du Secours aux enfants ne se trouvait pas au niveau fédéral: sous l'impression de la seconde Guerre mondiale 17 œuvres caritatives et organisations se sont regroupés au sein de l'Association Suisse pour les Enfants Affligés de Guerre (SAK). Etant donné que la SAK ne disposait pas de moyens personnels et financiers, et qu'elle avait par ailleurs la réputation d'être « politique », l'aide humanitaire était transférée, en 1942, sous le patronage de la Croix Rouge Suisse (CRS).



La venue par train d'enfants en Suisse était l'action caritative enfantine la plus importante à la fin de la seconde Guerre mondiale. De 1940 à 1945, quelques 62'000 enfants sous-alimentés et malades ont profité de ces séjours de rétablissement. Après la guerre les programmes d'accueil ont été poursuivis, et élargis en faveur d'enfants en provenance de toute l'Europe. Jusqu'à la fin de l'action en 1956 181'000 enfants ont été confiés à quelques 100'000 familles d'accueil.

Les enfants juifs ont tôt été explicitement exclus des trains d'enfants. Le CRS se trouvait comme toutes sociétés nationales de la Croix Rouge dans une relation privilégiée avec le gouvernement national et dépendait surtout en temps de guerre de la ligne politique. Le Conseil fédéral s'est trouvé sous une grande pression tant sur le plan de la politique intérieure qu'étrangère. Avec l'aide humanitaire, il pouvait faire face à cette pression. Ainsi, très tôt des enfants en provenance des territoires occupés par l'Allemagne ont été intégrés dans les trains, ce qui a donné à la Suisse un avantage dans les négociations en vue de la préservation de sa neutralité. Entre le régime de Vichy et le Conseil fédéral suisse s'est conclu l'échange décrit dans le film: pour chaque réfugié juif en Suisse qui avait un visa pour l'Amérique et un billet pour un transatlantique, un visa de transfert jusqu'au port de Marseille était accordé si la Suisse était prête à nourrir trois enfants de guerre français affamés.

Afin de mieux mieux piloter l'immigration et dans la mesure où le Conseil fédéral ne voulait pas, à cause du tourisme, fermer les frontières, depuis 1939 on faisait une différenciation entre « réfugiés politiques » et « émigrés ». Cette différenciation était à la discrétion de la police des étrangers. Des réfugiés pour raisons raciales n'étaient explicitement pas classés comme réfugiés politiques. Pour les entrants « non-aryens » en provenance d'Allemagne les visas étaient obligatoires et un visa ne pouvait être établi qu'à condition que l'étranger reparte de Suisse. Les passeports des juifs allemands étaient marqués d'un tampon « J » et ainsi rendu inutilisables pour une entrée en Suisse.

Au total et selon différentes sources jusqu'à 20'000 personnes ont été refoulées aux frontières ou livrées aux nazis bien qu'il ait été connu qu'elles risquaient explicitement la mort. 10 mois seulement avant la fin de la guerre, en juillet 1944, cette pratique a été interrompue. Une commission d'enquête est arrivée, en 2002, à la conclusion que la législation suisse d'alors sur les réfugiés était incompatible avec un Etat de droit.

L'histoire de Giovanna

Âgée de huit ans, Giovanna Viganò venait en Suisse, en 1945, sur l'un de ces trains d'enfants et était placée dans la famille Imhoof. Giovanna est alors une enfant des rues mal nourrie, son père a disparu à Stalingrad où il a probablement trouvé la mort, sa mère est trop malade pour pouvoir s'occuper de sa fille.

En 1946 Giovanna doit retourner à Milan. La famille Imhoof voudrait qu'elle reste encore, mais la consigne de la Croix Rouge est d'éviter que les liens émotionnels se resserrent trop.

Chez elle en Italie, sa mère est toujours malade, la pauvreté est grande, il y a peu à manger, les fenêtres sont brisées depuis les bombardements et recouvertes de papier imbibé d'huile. On manque de tout et il fait froid car il n'y a pas d'argent pour le chauffage. La mère s'occupe dans la cuisine de soudures d'antennes de radio pour le compte d'un petit atelier. Plus tard, elle travaille dans une usine de cigarettes. Giovanna est souvent malade, elle souffre de rhumatismes et de malnutrition. Les paquets cadeaux et l'argent reçu de Suisse ne suffisent pas à atténuer sa faim.

En 1949 la famille Imhoof veut rapatrier Giovanna qui a alors 13 ans, Markus en a 8. Mais c'est compliqué de faire venir en Suisse un enfant étranger, à cause de la législation sur les saisonniers : ces travailleurs habitent dans des baraquements en Suisse, travaillent surtout dans la construction et doivent chaque année retourner au pays pendant trois mois. Ils n'ont pas le droit d'amener leurs enfants : on veut – à l'époque comme aujourd'hui – empêcher le regroupement familial. Il y a plus d'un demi-million d'Italien qui sont souvent objet d'agressions racistes.

Le père de Markus doit couvrir tous les frais et garantir qu'elle repartira. Giovanna est finalement autorisée à venir. Mais en 1950 déjà, elle doit retourner à Milan – et elle retombe malade.

Giovanna meurt la même année (Markus a neuf ans). Les parents Imhoof se feront jusqu'à la vieillesse des reproches.

1978: Markus vit maintenant à Milan avec une autre femme qui parle l'italien. La mère de Giovanna s'occupe de leurs enfants. Il écrit le scénario du film sur les réfugiés LA BARQUE EST PLEINE qui évoque le refoulement pendant la seconde guerre mondiale de réfugiés juifs de Suisse vers l'Empire germanique où la mort les attend.

En 1981 le film est présenté au festival de Berlin où il décroche l'Ours d'argent. Un an plus tard il obtient les honneurs d'une nomination aux Oscar®.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

Markus Imhoof

Réalisation, scénario et production

Markus Imhoof est né en 1941 à Winterthur. A Zurich, il a étudié la langue et la littérature allemande, l'histoire de l'art et l'Histoire. Il a terminé ses études avec une dissertation consacrée aux « pièces de Brecht mises en perspectives par son œuvre théorique ». Après avoir assisté le metteur en scène Léopold Lindtberg à la Schauspielhaus de Zurich, il fréquente les cours cinématographiques à l'Ecole d'Arts appliquées de Zurich. Il tourne son premier film en 1961. Ses films FLUCHTGEFAHR (1974) et TAUWETTER (1977) font partie des œuvres qui procurent au Nouveau cinéma suisse des années 1970 une attention internationale. Le film LA BARQUE EST PLEINE réalisé en 1980 est récompensé au Festival de Berlin par un Ours d'argent et se qualifie pour une nomination aux Oscar® en tant que meilleur film en langue étrangère. Avec LE VOYAGE, il adapte le roman-clé de Bernhard Versper sur les premiers temps de la Fraction de l'Armée Rouge (RAF). Ses films sont montrés dans les festivals de Berlin, Venise, Cannes, Locarno, etc. Son dernier film MORE THAN HONEY obtient les Prix du cinéma suisse, autrichien et allemand. Il est le film documentaire suisse qui rencontra le plus grand succès dans les salles jusqu'à nos jours et continue de susciter l'intérêt à travers le monde. Markus Imhoof est professeur associé à la Deutschen Film- und Fernsehakademie, Berlin et à la Hochschule für Gestaltung und Kunst, Zürich. Il est membre de l'Académie des Arts à Berlin, de l'Académie européenne et allemande du cinéma ainsi que de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences à Los Angeles. Imhoof est également connu pour ses mises en scène d'opéras et théâtre en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation, scénario, coproduction
- 2012 MORE THAN HONEY réalisation, scénario, coproduction
- 2005 STEINSCHLAG scénario
- 2000 ZORNIGE KÜSSE scénario
- 1996 DES FLAMMES AU PARADIES réalisation, scénario
- 1991 LES PETITES ILLUSIONS réalisation, scénario
- 1990 DER BERG réalisation, scénario
- 1986 DIE REISE réalisation, scénario
- 1980 DAS BOOT IST VOLL réalisation, scénario
- 1979 ISEWIXER réalisation
- 1977 TAUWETTER réalisation, scénario
- 1974 FLUCHTGEFAHR réalisation, scénario

Pierre-Alain Meier
Producteur, Thelma Film

Avec sa société Thelma Film, fondée en 1988, Pierre-Alain Meier a produit et coproduit près de quarante films de fiction et documentaires dans divers pays, entre autres en Argentine MEMORIA DEL SAQUEO et LA DIGNIDAD DE LOS NADIES de Fernando Solanas (Festival de Berlin 2004, Ours d'or d'honneur), au Cambodge LES GENS DE LA RIZIÈRE et UN SOIR APRES LA GUERRE de Rithy Panh (Festival de Cannes 1994, Compétition internationale), au Sénégal, HYÈNES de Djibril Diop Mambéty (Festival de Cannes 1992, Compétition internationale), au Burkina Faso, YAABA d'Idrissa Ouedraogo (Festival de Cannes Filmfestival 1989, Film d'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs) et LAAFI TOUT VA BIEN de Pierre Yameogo (Cannes, Semaine de la Critique), en Algérie, BAB EL OUED CITY de Merzak Allouache (Festival de Cannes 1995), en Serbie, ORDINARY PEOPLE de Vladimir Perisic (Festival de Cannes 2009), en Palestine, SALT OF THIS SEA d'Annemarie Jacir (Festival de Cannes 2008), au Tchad FAR FROM THE VILLAGE d'Olivier Zuchuat (IDFA Amsterdam 2008), ainsi qu'en Suisse MORE THAN HONEY de Markus Imhoof (Locarno, Piazza Grande 2012), PAS DOUCE de Jeanne Waltz (Berlinale, Forum, en 2008).

De plus, il a réalisé plusieurs films, récemment ADIEU A L'AFRIQUE qu'il a présenté en 2017 en compétition au festival Visions du Réel à Nyon, ainsi que le film de fiction THELMA (2001), Prix de la Vilel de Zürich.

Pour produire le film FLAMMEN IM PARADIES (1997) de Markus Imhoof, il a fondé avec le réalisateur Markus Imhoof et le distributeur Thomas Koerfer (Frenetic Films), la société Flimpa Filmproduktion à Zurich, plus tard rebaptisée Ormenis Film. En 2008 Markus Imhoof a repris cette société, qui a coproduit tous ses derniers films, en partenariat avec Thelma Film.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation : Markus Imhoof
- 2017 ADIEU L'AFRIQUE réalisation : Pierre-Alain Meier
- 2012 MORE THAN HONEY realization: Markus Imhoof
- 2011 UN ETE BRÛLANT réalisation : Philippe Garrel
- 2009 ORDINARY PEOPLE réalisation : Vladimir Perisic
- 2008 DAS SALZ DES MEERES réalisation : Annemarie Jacir
- 2007 PAS DOUCE réalisation: Jeanne Waltz
- 2005 LA DIGNIDAD DE LOS NADIES réalisation: Fernando Solanas
- 2004 MEMORIA DEL SAQUEO réalisation: Fernando Solanas
- 1995 LES HOMMES DU PORT réalisation: Alain Tanner
- 1994 LES GENS DE LA RIZIÈRE réalisation: Rithy Panh
- 1992 HYENES réalisation: Djibril Dipp Mambéty
- 1989 YAABA réalisation: Idrissa Ouedraogo

Thomas Kufus

Producteur, Zero one Film

Thomas Kufus compte parmi les producteurs de documentaires indépendants les plus influents en Allemagne. Au cours des 25 dernières années, il a produit avec sa société zero one film basée à Berlin plus de 100 documentaires, des séries et des films de fiction, parmi lesquels des films couverts de prix comme DER STAAT GEGEN FRITZ BAUER de Lars Kraume (Prix du cinéma allemand 2016), DIE FOLGEN DER TAT de Julia Albrecht (Prix Grimme 2016), MORE THAN HONEY de Markus Imhoof (Prix du cinéma allemand, autrichien et suisse 2013), WESTEN de Christian Schwochow (Prix FIPRESCI au Festival de Montréal et Prix du cinéma allemand pour Jördis Triebel), GERHARD RICHTER PAINTING de Corinna Belz (Prix du cinéma allemand 2012), DIE WOHNUNG d'Arnon Goldfinger (Ofir Award) ainsi que BLACK BOX BRD de Andres Veiel (Prix du cinéma européen et allemand). En plus, sa société a produit plusieurs films du réalisateur russe Aleksandr Sokurov (e.a. MOLOCH, PÈRE ET FILS, FRANCOFONIA). Conjointement avec son partenaire Volker Heise il a réalisé des formats de télévision documentaires porteurs d'avenir tels „24h Berlin – Ein Tag im Leben“ et „24h Jerusalem“ (tous deux récompensés par le Prix allemand de télévision) ainsi que „Schwarzwaldhaus 1902“. Pour „24h Jerusalem“ zero one film a reçu en 2014 Prix allemand de la télévision et Thomas Kufus le Prix du meilleur producteur de l'Académie allemande de la télévision. 2017 a eu lieu la diffusion du documentaire de 24 heures „24h Bayern“ qui a eu un grand retentissement. Thomas Kufus est membre des Académies européenne et allemande du cinéma. De novembre 2009 à début 2015, il a été président du comité de l'Académie allemande du cinéma.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation : Markus Imhoof
- 2017 BEUYS réalisation : Andres Veiel
- 2016 24 WOCHEN réalisation : Anne Zohra Berrached
- 2015 FRANCOFONIA réalisation : Alexandr Sukorov
- 2015 DER STAAT GEGEN FRITZ BAUER réalisation : Lars Kraume
- 2015 „Die Folgen der Tat“ réalisation : Julia Albrecht
- 2015 DOMINO EFFEKT réalisation : Elwira Niewiera, Piotr Rosolwski
- 2014 „24h Jerusalem“ réalisation : divers, e.a. Volker Heise
- 2013 WESTEN réalisation : Christian Schwochow
- 2013 „Zeit der Helden“ réalisation : Kai Wessel
- 2012 MORE THAN HONEY réalisation : Markus Imhoof
- 2011 DIE WOHNUNG réalisation : Arnon Goldfinger
- 2011 GERHARD RICHTER PAINTING réalisation : Corinna Belz
- 2011 WER WENN NICHT WIR réalisation : Andres Veiel
- 2009 „24h Berlin“ Regie: divers, réalisation : de projet Volker Heise
- 2003 DIE KINDER SIND TOT réalisation : Aelrun Goette
- 2003 PÈRE ET FILS réalisation : Alexander Sokurov
- 2002 „Schwarzwaldhaus 1902“ réalisation : Volker Heise
- 2001 BLACK BOX BRD réalisation : Andres Veiel
- 1997 MÈRE ET FILS réalisation : Aleksandr Sokurov
- 1996 A TICKLE IN THE HEART réalisation : Stefan Schwietert
- 1994 PAGES CACHÉES réalisation : Aleksandr Sokurov
- 1991 BLOCKADE réalisation : Thomas Kufus
- 1989 MEIN KRIEG réalisation : Harriet Eder ,Thomas Kufus

Peter Indergand
Chef opérateur

Peter Indergand est né en 1957 à Crest en France. Il est de nationalité suisse et vit à Frauenfeld. Il étudie pendant six semestres l'Histoire de l'Art et de la littérature anglaise à l'Université de Zurich. Il suit ensuite les cours de l'American Film Institute AFI à Los Angeles où il obtient, en 1982, son diplôme de caméraman. En 1984 Peter Indergand fonde avec Rolando Colla la société de production zurichoise Peacock Film. En 1989 il quitte Peacock et travaille dorénavant en tant que caméraman indépendant. La collaboration avec Rolando Colla trouve sa continuation avec les films LE MONDE À L'ENVERS, OLTRE IL CONFINE et L'AUTRE MOITIÉ. Peter Indergand est responsable de l'image sur de nombreux films de fiction et documentaires. Il travaille avec des réalisateurs comme Markus Imboden, Miguel Alexandre, Marcel Gisler et Christoph Schaub. Sa collaboration avec Christian Frei prend une place particulière dans son œuvre qui culmine avec la nomination du film WAR PHOTOGRAPHER aux Oscar®, un film qui a une grande répercussion internationale et pour lequel Indergand reçoit une nomination aux Emmy-Awards. D'autres collaborations avec Christian Frei ont lieu avec les films THE GIANT BUDDHAS, SPACE TOURISTS et SLEEPLESS IN NEW YORK. Des projets plus récents concernent le film de fiction STÖFFITOWN de Christoph Schaub ainsi que les documentaires WILD WOMEN – GENTLE BEASTS de Anka Schmid, ELECTROBOY de Marcel Gisler ainsi que GENESIS 2.0 de Christian Frei présenté en première mondiale au Festival de Sundance Film 2018. Peter Indergand a été plusieurs fois récompensé pour son travail en tant que chef opérateur, e.a. avec le Gold Panda Award au Festival de télévision de Sichuan et le prix de Best Photography au Festival international du documentaire Beldocs.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation : Markus Imhoof
- 2018 GENESIS 2.0 réalisation : Christian Frei
- 2015 WILD WOMEN - GENTLE BEASTS réalisation : Anka Schmid
- 2014 ELECTROBOY réalisation : Marcel Gisler
- 2014 „Stöffitown“ réalisation : Christoph Schaub
- 2013 SLEEPLESS IN NEW YORK réalisation : Christian Frei
- 2013 DIE REISE ZUM SICHERSTEN ORT DER ERDE réalisation : Edgar Hagen
- 2009 SPACE TOURISTS réalisation : Christian Frei
- 2007 L'AUTRE MOITIÉ réalisation : Rolando Colla
- 2007 „Kleine Fische“ réalisation : Petra Volpe
- 2006 PLAY YOUR OWN THING réalisation : Julian Benedikt
- 2006 „Störtebeker“ réalisation : Miguel Alexandre
- 2005 THE GIANT BUDDHAS réalisation : Christian Frei
- 2004 „Grüsse aus Kaschmir“ réalisation : Miguel Alexandre
- 2004 STERNENBERG réalisation : Christoph Schaub
- 2004 NI OLVIDO NI PERDON réalisation : Richard Dindo
- 2002 OLTRE IL CONFINE réalisation : Rolando Colla
- 2001 WAR PHOTOGRAPHER réalisation : Christian Frei
- 2001 HEIDI réalisation : Markus Imboden
- 2000 GRAN PARADISO réalisation : Miguel Alexandre

Beatrice Babin***Montage***

Beatrice Babin termine, en 1990, ses études philosophiques et cinématographiques avec un master consacré à Federico Fellini et la figure du clown comme frontière entre la vie et la mort. Des séjours entre 1984 et 1999 à New York, Rome, en Namibie, au Brésil, au Mozambique, au Portugal, satisfont sa curiosité pour l'Autre et d'autres cultures. Avec le changement du millénaire, ses voyages à travers le monde se déplacent vers le montage : films de fiction, documentaires, films d'art. Chaque film représente une aventure pour Beatrice Babin. Pour elle le montage est la meilleure façon de réfléchir au temps, à la vie, à l'éphémère et aux hommes. Beatrice Babin est membre de l'Académie du cinéma allemand et de l'association fédérale des monteuses et monteurs de films.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation : Markus Imhoof
- 2016 LOU-ANDREAS SALOMÉ réalisation : Cordula Kablitz-Post
- 2016 DIE SCHÖNEN TAGE VON ARANJUEZ réalisation : Wim Wenders
- 2015 SOLNESS réalisation : Michael Klette
- 2013 IN SARMATIEN réalisation : Volker Koepp
- 2012 TÖTE MICH réalisation : Emily Atef
- 2011 „Heimat, Sex & andere Unzulänglichkeiten“ réalisation : Réka Kinsces
- 2010 DAS ROTE ZIMMER réalisation : Rudolf Thome
- 2009 BERLIN STETTIN réalisation : Volker Koepp
- 2008 DAS FREMDE IN MIR réalisation : Emily Atef

Peter Scherer***Musique***

Peter Scherer étudie le piano et la composition à Bâle, Hambourg et New York. Dans le New York des années 1980, il noue des contacts avec des figures clés de la scène downtown comme Laurie Anderson, Kip Hanrahan, Arto Lindsay, Bill Frisell, Nana Vasconcelos et John Zorn. Il travaille sur de nombreux projets d'enregistrement et des performances et joue avec des artistes R&B comme Nile Rodgers, Cameo et beaucoup d'autres. Se suivent des commandes de musiques de films, e.a. pour des cinéastes comme Danae Elon (ANOTHER ROAD HOME), Markus Imhoof (MORE THAN HONEY), Stina Werenfels (DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN) et Heidi Specogna (CAHIER AFRICAIN). Dans le domaine de la danse il est à plusieurs reprises compositeur pour le ballet de Francfort et pour O Vertigo Danse à Montréal. Peter Scherer travaille aujourd'hui comme compositeur, producteur, keyboard et guitariste et vit à Zurich. Sa carrière multiforme comprend la musique pour des films et la danse. Il produit, arrange et joue avec d'autres artistes, actuellement avec le département Musique et Arts des médias à l'Ecole des Beaux-Arts de Berne ainsi qu'avec le département musique de film, théâtre et médias à la Haute Ecole des Arts de Zurich.

Filmographie (sélection):

- 2018 ELDORADO réalisation : Markus Imhoof
- 2016 CAHIER AFRICAIN réalisation : Heidi Specogna
- 2015 DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN réalisation : Stina Werenfels
- 2015 DARK STAR – HR GIGERS WELT réalisation : Belinda Sallin
- 2012 WIE ZWISCHEN HIMMEL UND ERDE réalisation : Maria Blumencron
- 2012 NACHTLÄRM réalisation : Christoph Schaub
- 2012 MORE THAN HONEY réalisation : Markus Imhoof
- 2011 DIE GUANTANAMO FALLE réalisation : Thomas Wallner
- 2011 SIE HAT ES VERDIENT réalisation : Thomas Stiller
- 2009 ZWÖLF WINTER réalisation : Thomas Stiller
- 2007 MARMORERA réalisation : Markus Fischer
- 2004 ANOTHER ROAD HOME réalisation : Danae Elon
- 2002 EPOCA – THE MAKING OF HISTORY réalisation : A. Hoessli, Isabella Huser